

<https://divergences.be/spip.php?article3580>



Qu'est-ce qui détermine le succès des mouvements aujourd'hui ?

- Aujourd'hui - 2023 -

A stylized, calligraphic graphic of the text 'Today is the Day'. The letters are thick and interconnected, with a decorative, almost gothic feel. The text is arranged in three lines: 'Today', 'is the', and 'Day'.

Publication date: jeudi 2 février 2023

Copyright © Divergences, Revue libertaire internationale en ligne - Tous

droits réservés

Cathy Rogers January 31, 2023

C. Rogers est consultante en recherche au Social Change Lab, un organisme à but non lucratif qui mène et diffuse des recherches sur les mouvements sociaux afin d'aider à résoudre les problèmes les plus urgents dans le monde.

[Origine Resilience.org](https://www.resilience.org)



Quiconque a lu [Pouvoir de la non-violence](#) ("Why Civil Resistance Works") d'Erica Chenoweth et Maria Stephan connaît l'idée que la taille est importante pour les mouvements sociaux. Leur "règle des 3,5 %", très citée, stipule que si les mouvements impliquent activement au moins 3,5 % de la population, ils réussiront inévitablement.

L'idée qu'il s'agit d'une règle en béton a été contestée - y compris par Chenoweth - au motif qu'il s'agissait d'une description du passé plutôt que d'une prédiction de l'avenir. D'autres ont montré que la règle a été enfreinte dans au moins deux cas. Et bien qu'elle ait été extraite principalement d'un contexte du Sud global pour des pays résistant à des régimes, elle a depuis, de manière controversée, été appliquée aux documents stratégiques d'importants groupes d'activistes comme Extinction Rebellion et a été largement citée dans les médias, notamment par la BBC, The Guardian et The Economist.

L'idée que la non-violence apporte un taux de réussite plus élevé est cependant beaucoup moins contestée. En examinant la résistance civile axée sur le changement de régime entre 1900 et 2006, les auteurs ont constaté que les campagnes non violentes avaient plus de deux fois plus de chances de réussir que les campagnes violentes : 53 % des campagnes non violentes ont abouti à un changement politique, contre 26 % seulement pour les campagnes violentes.

En tant qu'organisation à but non lucratif qui contribue à informer les défenseurs, les décideurs et les philanthropes sur les meilleurs moyens d'accélérer le progrès social positif, [Social Change Lab](#) souhaitait voir comment les conclusions de Chenoweth/Stephan s'inscrivent dans le paysage actuel du mouvement. Nous voulions voir si les preuves tirées de leurs données historiques se transposaient dans le présent, en particulier en ce qui concerne les campagnes axées sur des objectifs plus limités et spécifiques à une région plutôt que sur l'objectif général de changement de régime. Nous avons également voulu voir quels autres facteurs pouvaient contribuer à la victoire des mouvements de protestation.

Qu'est-ce qui détermine le succès des mouvements aujourd'hui ?

Notre équipe a passé les six derniers mois à étudier ces questions. Nous avons effectué des sondages d'opinion publique, interrogé des universitaires, des experts du mouvement social et des décideurs politiques, et examiné la littérature. Ce que nous avons trouvé - et publié dans notre rapport complet - non seulement souligne les recommandations de Chenoweth, Stephan et d'autres stratèges du mouvement, mais s'appuie également sur elles, offrant un aperçu d'autres facteurs clés qui déterminent le succès des mouvements aujourd'hui.

Quels sont les facteurs de réussite les plus importants ?

Les mouvements ou les organisations de mouvements sociaux optimisent différents résultats - qu'il s'agisse de changer l'opinion publique, de faire campagne sur une politique particulière, de susciter un discours public ou autre chose. Un "facteur de réussite" est donc variable, et il peut être difficile de les comparer.

Néanmoins, nous avons voulu essayer de donner une idée de l'importance relative des différents ingrédients du succès - et nous l'avons fait en combinant et en pondérant des preuves provenant de sources multiples, en commençant par les données des études expérimentales existantes. Nous avons pondéré nos estimations en fonction de la force des preuves qui les sous-tendent. Par exemple, si la plupart des études sur un sujet particulier ont donné des résultats similaires - et que nos experts sont également d'accord - il s'agit d'une preuve solide. Une moindre concordance entre les études, un manque d'études ou un désaccord entre les experts constitueraient des preuves faibles.

Nos résultats ont fait apparaître deux niveaux de facteurs de réussite : l'un ayant un impact clair et net sur le succès de l'opération et l'autre dont l'impact, bien qu'important, est moins décisif.

Les trois premiers facteurs

– 1. Les tactiques non-violentes. Même s'il existe des preuves historiques que la non-violence est la meilleure voie à suivre, cette question tactique est encore largement débattue au sein des mouvements sociaux. De nombreux militants sont tentés d'adopter des tactiques plus violentes parce qu'ils pensent que c'est un moyen plus rapide d'aborder les problèmes urgents auxquels nous sommes confrontés. Il y a également un débat sur les autres types d'actions tactiques qui pourraient être les plus efficaces. Nos propres recherches ont suggéré que le fait d'avoir un flanc radical qui utilise des tactiques plus choquantes (comme jeter de la soupe sur des tableaux) peut en fait augmenter le soutien à des groupes plus modérés axés sur la même cause.

Les tactiques radicales sont susceptibles d'aider le mouvement pour le climat, et non de lui nuire.

Nos recherches suggèrent que les tactiques non violentes sont plus susceptibles d'aboutir à des résultats positifs par rapport aux résultats violents. Les experts que nous avons consultés sont raisonnablement convaincus que la violence est une approche moins efficace, et la littérature soutient leur point de vue.

Omar Wasow, de l'université de Princeton, a publié en 2020 une recherche basée sur l'étude des manifestations pour les droits civiques aux États-Unis dans les années 1960. Il a constaté que les États où des manifestations non violentes ont eu lieu ont vu les votes en faveur des démocrates augmenter (ce qui correspond plus ou moins à l'objectif des manifestants). Les protestations violentes, en revanche, ont entraîné une augmentation des votes en faveur des républicains.

[Ruud Wouters](#), de l'université d'Amsterdam, a utilisé le cadre de Charles Tilley ([Worthiness, Unity, Numbers and Commitment](#)) ([Dignité, unité, nombre et engagement](#)) pour mener une recherche empirique. Dans ce cadre, la "valeur", qui est une mesure de "l'absence de perturbation", est un équivalent approximatif de la non-violence. Dans

son étude de 2019, Wouters a examiné le soutien aux manifestants pour l'asile dans un échantillon de citoyens belges et a constaté de grandes différences de soutien selon que les manifestants étaient considérés comme ayant une "grande" ou une "faible" valeur. Il suggère qu'une faible valeur aliène le public. Une autre étude de Wouters a montré un effet similaire - de l'attrait plus grand de la non-violence - sur les représentants élus.

La question de la violence et de la non-violence a été largement étudiée par les universitaires et la plupart des études aboutissent à des conclusions similaires, c'est pourquoi nous accordons une grande importance à cette conclusion.

– 2. Des chiffres plus importants. Une fois de plus, nous avons trouvé que nos preuves soutenaient l'idée de Chenoweth que la taille est vraiment la clé, avec des manifestations plus importantes signifiant une meilleure chance de changements de politique et d'autres résultats souhaités. Certaines personnes interrogées ont suggéré que, bien que les politiciens investissent beaucoup dans l'étude de l'opinion publique, ils ne comprennent souvent pas vraiment le public, de sorte qu'un grand nombre de participants à une manifestation leur donne un signal clair de l'opinion publique. Il peut également y avoir un cercle vertueux : Plus une manifestation prend de l'ampleur, plus les gens pensent qu'elle a des chances de réussir, et plus ils sont enthousiastes à l'idée d'y participer. La manifestation prend alors de l'ampleur, d'autres personnes y participent et ainsi de suite. Que ce soit ou non l'explication, nous pensons que les preuves de l'importance de la taille sont causales : Une manifestation plus importante augmente réellement vos chances de succès.

En 2017, [Ruud Wouters et Stefaan Walgrave](#) ont étudié l'attitude des élus face aux manifestations. Ils ont constaté que les responsables politiques étaient beaucoup plus susceptibles de prendre une position plus proche des manifestants lorsque le nombre de protestations était élevé. Ce changement de mentalité s'est également traduit par un changement de comportement et par la prise de mesures, comme proposer un projet de loi ou poser une question.

Bouke Klein Teeselink et Georgios Melios ont également cherché à savoir si les mobilisations de masse entraînent des changements sociaux - cette fois-ci en examinant l'effet des manifestations Black Lives Matter en 2020, après la mort de George Floyd. Leurs recherches ont révélé que partout où un grand nombre de personnes ont participé à des protestations, le résultat a été une augmentation plus importante de la part de vote des démocrates. En fait, pour chaque augmentation de 1 % de la fraction de la population qui a manifesté, la part des votes démocrates a augmenté de 5,6 %. Une autre étude a révélé que les meurtres commis par la police ont diminué de 20 % dans les municipalités où des manifestations du mouvement BLM ont eu lieu, et que les services de police étaient plus susceptibles d'adopter des caméras corporelles et des initiatives de police communautaire.

En 2012, Stefaan Walgrave et Rens Vliegthart ont examiné les manifestations belges qui ont eu lieu entre 1993 et 2000. Leur analyse a porté sur plus de 4 millions de personnes ayant participé à près de 4 000 manifestations. Ils ont également constaté un impact hautement significatif de la taille de la manifestation sur les résultats de la législation, suggérant que cet effet provient en partie du fait que les plus grandes manifestations sont associées à une plus grande couverture médiatique.

– 3. Un contexte sociopolitique favorable. Il existe d'autres facteurs qui échappent davantage au contrôle des manifestants - des éléments tels que l'opinion publique préexistante, la réaction des médias, le soutien éventuel des élites (comme les politiciens ou les célébrités) à la cause, ainsi que la chance aveugle. Ce n'est pas une bonne nouvelle en termes de preuves tangibles, car il peut être difficile de savoir ce qui constitue les bonnes conditions et encore plus difficile de juger du meilleur moment. En plus de ces incertitudes, les mouvements eux-mêmes ont leurs propres saisons et cycles, comme l'a noté Carlos Saavedra de l'Institut Ayni. Il existe peu de preuves directes de l'effet des alliés d'élite, mais peu de gens contesteraient le fait que le "meilleur pari" consiste à essayer de gagner des personnes influentes à votre cause. Nos experts ont convenu que le fait de recevoir un accueil positif de la part

des élites était un facteur vraiment important - l'un d'eux a même affirmé que ce facteur expliquait à lui seul 80 % de la variance des résultats.

Les mouvements et les leaders ont des saisons - il est important de savoir dans laquelle vous vous trouvez

Certains chercheurs ont tenté d'avoir une vision empirique plus ferme de l'influence des élites, comme Marco Giugni et Florence Passy en Suisse. Leur recherche de 2007 a porté sur l'impact des alliés des élites et l'effet qu'ils peuvent avoir, au-delà de celui de l'opinion publique. Ils ont constaté que c'est la combinaison de la protestation, du soutien de l'opinion publique et de la présence d'alliés politiques qui a permis de remporter des victoires politiques. Ils ont également constaté que cette combinaison de facteurs a conduit à une augmentation des dépenses pour la protection de l'environnement et à une réduction des dépenses pour l'énergie nucléaire (conformément aux demandes des manifestants).

Les législateurs adaptent leurs politiques et leurs positions en fonction des priorités du public - et la façon typique de représenter les priorités du public est de réaliser des sondages. Mais les manifestations offrent un autre moyen de représenter les opinions publiques, et les manifestations peuvent également amplifier les priorités publiques. Luca Bernardi, Daniel Bischof et Ruud Wouters ont analysé un ensemble de données couvrant près de 40 ans dans quatre pays occidentaux, en examinant les programmes des décideurs politiques, les protestations et l'opinion publique. Ils ont conclu qu'il est très rare que les protestations seules aient un effet sur les législateurs. Ce n'est que lorsque les protestations interagissent avec les priorités du public que les législateurs sont amenés à modifier leur programme.

Au-delà des trois premiers

Nous savons donc que le nombre, la non-violence et un climat propice sont des ingrédients essentiels au succès. Mais d'autres facteurs, moins avérés, sont également apparus comme potentiellement importants et dignes d'intérêt pour les mouvements sociaux.

La diversité. Des écoliers en grève, ce n'est pas quelque chose que l'on voit tous les jours. Selon nos experts, les images saisissantes d'enfants brandissant des banderoles ont donné un signal particulièrement fort aux politiciens. Les manifestations ont semblé intrinsèquement moins politiques étant donné que ce sont des enfants, et non des militants expérimentés, qui protestent. Ce n'étaient pas les "suspects habituels".

Les grèves scolaires ont été un exemple particulièrement fort de la diversité des manifestants (diversité, dans ce cas, par rapport aux normes des manifestants), mais de manière plus générale, nous avons également constaté qu'une plus grande diversité est susceptible d'augmenter les chances de succès des manifestations. Cela peut s'expliquer par le fait qu'une plus grande diversité attire une plus grande partie du public, ce qui signifie qu'il y a plus de chances qu'il soutienne ou rejoigne un mouvement. Elle permet également de signaler clairement aux décideurs politiques que le problème est largement soutenu par le public.

Nous pensons qu'il est intéressant de constater que, si la plupart des experts en mouvements sociaux que nous avons interrogés n'ont pas parlé de la diversité, tous les décideurs politiques ont estimé qu'elle était importante. Les trois fonctionnaires britanniques ont estimé que la diversité était le deuxième facteur de protestation le plus important après la taille. Ils ont également estimé que les manifestants inattendus - ou les personnes qui ne manifestent pas souvent, comme les écoliers - donnent un signal beaucoup plus fort à l'opinion publique que les manifestants dits typiques.

Un flanc radical non-violent.*

Qu'est-ce qui détermine le succès des mouvements aujourd'hui ?

L'"effet de flanc radical" désigne l'influence qu'une faction radicale d'un mouvement peut avoir sur le soutien des factions plus modérées. Il peut être positif ou négatif. Globalement, nous pensons qu'une faction radicale violente est susceptible d'avoir des conséquences négatives, tandis que les effets d'une faction radicale non violente sont plus susceptibles d'être positifs.

Les résultats d'une étude expérimentale récente de 2022 menée par [Brent Simpson, Robb Willer et Matthew Feinberg](#) soutiennent l'idée que les flancs radicaux peuvent avoir des effets positifs. Ils ont constaté que le fait d'avoir un flanc radical qui utilise des tactiques radicales donne une meilleure impression d'un flanc plus modéré, alors qu'un flanc ayant une idéologie radicale (mais pas de tactiques radicales) n'a aucun impact sur le flanc plus modéré.

D'autres recherches menées par Eric Shuman et ses collègues de l'université de Groningue, aux Pays-Bas, ont montré que les actions qui brisent les normes sociales - comme le fait d'être perturbateur ou radical - peuvent être le moyen le plus efficace de persuader ceux qui résistent au changement. Ils ont testé cette idée de "perturbation constructive" dans divers contextes expérimentaux et ont constaté qu'elle était plus persuasive que les actions violentes ou typiques (non perturbatrices) non violentes. Les travaux d'Elizabeth Tompkins prouvent que les flancs radicaux peuvent également avoir un coût. Elle a constaté qu'un flanc radical augmente la répression de l'État, ce qui diminue la mobilisation - bien qu'elle souligne également que ces effets ne sont pas "nécessairement préjudiciables" au succès global d'une campagne.

Événements déclencheurs. Ces actions très visibles, souvent choquantes, qui révèlent de manière éclatante un problème existant à un public plus large, peuvent avoir un impact considérable. L'arrestation de Rosa Parks en 1955 et le meurtre de George Floyd en 2020 ont été des événements déclencheurs très puissants, qui ont tous deux donné lieu à de vastes protestations spectaculaires. Cela suggère qu'il est important pour les groupes de protestation d'établir un travail de base afin de pouvoir saisir l'occasion qui se présente et d'en tirer parti pour créer un élan.

Il existe très peu de recherches directes sur les événements déclencheurs, en partie parce que leur imprévisibilité les rend difficiles à étudier, mais de nombreux experts avec lesquels nous avons parlé ont mentionné leur importance. S'ils ont raison, les organisations de mouvements sociaux seraient bien avisées de planifier et de s'organiser en fonction de la nécessité de réagir rapidement et de manière convaincante, en se mobilisant en grand nombre dans un délai très court.

Les chiffres comptent vraiment... mais ils ne font pas tout.

Dans leur livre de 2016, "[This Is an Uprising](#)", les auteurs Mark Engler et Paul Engler ont écrit de manière convaincante sur l'impact que les mouvements de masse peuvent avoir lorsqu'ils poursuivent la non-violence stratégique. Nos recherches antérieures ont également révélé que les organisations de mouvements sociaux qui utilisent la protestation comme tactique principale peuvent avoir un impact significatif sur l'opinion publique, le comportement électoral, le discours public et, à un moindre degré, les résultats politiques directs.

Si la protestation est un outil d'influence important, il est important de réfléchir à la meilleure façon de s'y prendre. Certaines de nos principales conclusions ne sont pas totalement surprenantes : le nombre compte et la non-violence est la meilleure stratégie. Ces résultats soutiennent les recommandations de nombreux penseurs du mouvement social et contribuent à l'élaboration d'un ensemble d'orientations claires quant à certaines des décisions clés que les stratèges du mouvement social devraient prendre pour rendre leurs campagnes efficaces. Nos données mettent également en évidence certains facteurs moins connus qui méritent d'être pris en compte. La capacité d'agir sur des événements déclencheurs, la diversité de votre base de manifestants et l'expansion de votre mouvement pour incorporer un flanc radical non-violent peuvent tous être des ajouts stratégiques précieux.

Qu'est-ce qui détermine le succès des mouvements aujourd'hui ?

Une remarque importante, cependant : Notre recherche n'est pas un guide exhaustif de ce que les mouvements de protestation devraient faire pour réussir. Elle doit plutôt être considérée comme un résumé des preuves actuellement disponibles. Certains facteurs sont plus faciles à mesurer que d'autres. Par exemple, il est beaucoup plus facile de se faire une idée de la taille d'une manifestation que d'évaluer la culture interne d'une organisation. Il pourrait donc y avoir un biais en faveur de certains facteurs dans la recherche.

En outre, il est difficile d'agir sur certains éléments de preuve. L'importance du timing, des facteurs externes et de la chance laissent certainement des questions ouvertes. Et si les mouvements sociaux peuvent fluctuer en fonction des cycles, on ne sait pas vraiment ce que les organisations de base devraient faire pendant leurs périodes d'inactivité. Devraient-elles se concentrer sur les améliorations organisationnelles internes ou sur la constitution d'une base de partisans capables de se mobiliser rapidement ? Ce sont des domaines que nous pensons pouvoir explorer davantage.

Alors que les protestations se développent et se répandent dans le monde entier, devenant une tactique de plus en plus populaire pour obtenir un changement social, nous devons mieux les comprendre. Nous espérons que notre recherche a apporté une valeur ajoutée en répondant à certaines questions sans réponse sur les meilleures approches pour les mouvements de protestation dans leurs efforts pour améliorer le monde.

Cathy Rogers